

NOTES CRITIQUES

Witold Kula, *Problemy i metody historii gospodarczej* [*Problèmes et méthodes de l'histoire économique*] Warszawa 1963, PWN, 788 pages.

Witold Kula a publié un important ouvrage, il y a de cela quelques années, sur l'histoire et le fonctionnement d'une centaine de manufactures. Cette analyse extrêmement poussée lui a servi de base pour une vaste étude qui fourmille de questions pertinentes et de conclusions concernant non seulement la nature des problèmes économiques de la fin du XVIII^e siècle mais également le déclin général du féodalisme. Un grand nombre de questions traitées ont trouvé une place dans son livre récemment paru *Teoria gospodarcza ustroju feudalnego* [*Théorie économique du régime féodal*] et nous les retrouvons ensuite dans les *Problèmes et méthodes*. . . Nous y retrouvons également avec plaisir le style de W. Kula: une ordonnance logique des arguments, une langue claire, parfois précieuse avec discrétion et qui cadre admirablement avec le sujet. Ce style s'adresse directement au lecteur et permet facilement de constater quels sont les problèmes qui intéressent plus spécialement l'auteur et qu'il va traiter avec un soin plus particulier.

L'auteur passe en revue les tentatives faites après la guerre par des économistes et des historiens désireux de donner au public une «Introduction à l'histoire économique» (tel était le titre primitif des *Problèmes et méthodes*. . .): un abrégé de l'histoire économique de G. D. H. Cole et Ch. Verlinden, un aperçu de l'historiographie économique par A. Fanfani, un essai de sociologie économique du Ch. Morazé, ou un guide bibliographique de L. Beutin. De tous ces ouvrages le livre de W. Kula nous semble être non seulement le plus ambitieux mais aussi le plus intéressant.

Pour donner une idée du contenu du livre il nous faut analyser simultanément les problèmes traités et les méthodes appliquées dans leur étude. L'ouvrage a été divisé en 16 chapitres dont le premier est consacré à l'histoire des recherches en histoire économique depuis la fin du XVIII^e siècle. Viennent ensuite des considérations sur le sujet lui-même de l'histoire économique et des points de rencontre de cette science avec les autres branches du savoir humain. Ensuite, l'auteur s'occupe de la périodisation de l'histoire économique et de ses questions centrales ainsi que des formes spécifiques des synthèses dans leur étude. Les trois chapitres suivants forment une certaine entité: les deux premiers concernent la microanalyse considérée comme des recherches sur l'histoire des entreprises et des études sur la consommation et le niveau de vie; le troisième traite des recherches macro-analytiques concernant le revenu national. L'auteur montre les vastes perspectives de cette sorte de recherches qui embrassent, au fond, l'ensemble de l'histoire économique. A ce propos, remarquons que l'ouvrage de W. Kula paru récemment et qui traite du régime économique polonais du XVI^e au XVIII^e siècle est une illustration pratique du programme plus longuement développé dans ce chapitre. L'auteur demande, entre autres, que les recherches micro- et macro-économiques soient toujours strictement liées et puissent se compléter mutuellement.

Les deux chapitres suivants traitent des méthodes de la statistique historique, de la démographie historique des recherches sur les structures sociales, de l'histoire des prix et de la métrologie. Un chapitre spécial est consacré au milieu géographique mais traite également des questions telles que: «L'espace et les distances dans l'histoire», «Les calamités et la lutte des classes», «La croissance de l'interdépendance humaine».

Les deux derniers chapitres ont un caractère particulier: on y voit comment les recherches historiques sont liées aux réalités de notre temps. Le problème de la méthode comparative et des généralisations a été subdivisé en une foule de questions mineures parmi lesquelles on trouve un sujet d'actualité: «Du développement des pays sous-développés et de l'expérience historique». Mais l'auteur est allé encore plus loin et n'a pas hésité à terminer son livre par un essai sur «Les prévisions fondées sur l'histoire économique».

Parmi les historiens il existe une opinion assez répandue suivant laquelle le domaine des problèmes économiques en tant qu'objet de la recherche historique ne devient acceptable que grâce à l'intermédiaire de «l'histoire sociale». Or, le titre du livre de W. Kula ne parle que de l'histoire économique et non pas d'histoire économique et sociale. Le sujet n'en a pas été appauvri pour autant, puisque l'accent mis sur les conditions économiques concerne justement les sociétés. C'est avec fruit qu'on peut faire la comparaison entre l'ouvrage de W. Kula et la *Social History of England* de G. M. Trevelyan. Cette *Social History* sous la plume de cet excellent historien devient parfois un recueil d'histoires et d'anecdotes reflétant admirablement la couleur sinon de toute une époque, du moins de certaines couches de la société dont il est question.

Ce genre va chercher de nombreuses illustrations dans la littérature mais ces exemples sont pour la plupart des tableaux du genre et non pas des éléments d'une thèse ou d'un raisonnement. W. Kula a choisi une méthode différente et même opposée. Chez lui les mémoires, les suppliques des paysans, les manuels et les livres spécialisés fournissent la matière qui servira à la construction du raisonnement scientifique et à illustrer les motifs du comportement des hommes dans des situations données. C'est ce qui apparaît lorsqu'on analyse la méthode de la recherche de l'auteur. Malheureusement, le vaste chapitre intitulé «Les sources de l'histoire économique de la Pologne moderne et contemporaine» (p. 95—172) est d'une valeur très inégale. Il se présente, en effet, non pas comme une sorte d'encyclopédie des sources mais comme un recueil de remarques critiques à propos de diverses sources dont pourrait se servir l'historien économique. J'écris sciemment «pourrait» car l'auteur attire notre attention sur des sources qui, jusqu'à présent, n'avaient été utilisées que très peu et rarement: littérature, suppliques paysannes et plaintes (qui avaient été prises en considération jusqu'ici surtout au cours des études concernant la lutte des classes dans les campagnes), réclame commerciale, etc. C'est en pensant à ce chapitre justement que j'écrivais au début que certains sujets intéressent plus spécialement l'auteur: le chapitre en question a été traité plutôt comme une esquisse et jure avec l'ensemble du sujet. Certaines subdivisions de ce chapitre n'apportent pas grand chose et auraient pu aisément avoir été résumées en peu de mots. Telles sont, par exemple, «Les archives des biens fonciers capitalistes» ou «Les archives des autorités et des institutions de la Pologne entre les deux guerres». On est, par contre, frappé par l'absence d'un passage consacré aux archives des corporations ou, tout au moins, aux statuts des corporations. D'ailleurs, on peut constater que la question de la production artisanale a été traitée par l'auteur avec quelque négligence.

Cependant, je recommande le chapitre consacré aux sources à tous ceux qui s'intéressent à la problématique de la connaissance des sources. Mais ce sont surtout les chapitres suivants qui s'avèrent extrêmement précieux pour l'étudiant, l'historien, l'économiste et le chercheur. Ces chapitres (du VI^e au XII^e) traitent des recherches historiques sur le fonctionnement des exploitations, de l'étude de la consommation et du niveau de vie, du revenu social, de la statistique et de la démographie historique, des études concernant les structures sociales, des prix et du marché. C'est cette partie capitale de l'ouvrage qui renferme une série de considérations historiographiques aussi vastes que pertinentes. Nous y trouvons également — et ce n'est que justice — des appré-

ciations se rapportant à l'école de l'histoire des prix de Bujak, à l'oeuvre de Jan Rutkowski, aux recherches sur les fluctuations économiques, aux courants nouveaux dans l'historiographie moderne. Nous y trouvons l'illustration empirique de la thèse suivant laquelle l'histoire de l'historiographie doit être intimement liée avec des recherches sur le processus historique. D'après Kula elles servent à deux buts principaux : à constater le conditionnement des théories scientifiques (de là l'utilité des considérations historiographiques) et également à apprécier d'une façon critique la justesse et les limites de l'application des perspectives de recherches quant à ses propres thèses et postulats scientifiques.

Les considérations historiographiques de l'auteur ont encore un résultat secondaire mais toutefois digne d'attention. Il s'agit de l'appréciation générale de l'historiographie polonaise telle qu'elle apparaît en face de l'historiographie mondiale. L'auteur ne pose jamais cette question d'une manière directe mais on en retrouve des reflets tout au long des *Problèmes et méthodes*... surtout lorsqu'il s'agit de la personne de Jan Rutkowski. Ce savant, mort peu de temps après la guerre, mais dont l'oeuvre avait fait école au cours de la Première Guerre mondiale et la période de l'entre-deux-guerres, occupe une place de choix dans l'ouvrage de W. Kula. Le répertoire des noms propres souligne encore cette impression puisque le nom de Rutkowski figure sur une centaine de pages. Ceci est dû à l'ampleur des vues de Rutkowski et à l'originalité de ses théories de la recherche historique. Rutkowski — comme W. Kula le démontre avec preuves à l'appui — avait été le précurseur de certaines méthodes de la recherche scientifique et l'inventeur d'autres qui ne furent appréciées qu'après sa mort. En dehors de ces raisons, on peut observer également que l'auteur des *Problèmes et méthodes*... a été souvent intéressé par les mêmes questions que Rutkowski. L'admiration que W. Kula porte à son maître et prédécesseur n'exclue pas certaines critiques et les modifications proposées par l'auteur à quelques conclusions de Rutkowski sur parmi les considérations les plus subtiles concernant ce domaine de l'histoire économique.

Comme on le voit les questions traitées sont nombreuses, les passages de l'une à l'autre paraissent quelquefois étranges mais il est aisé, somme toute, de définir la matière dont se sert l'auteur. Ce sont deux grandes séries de problèmes : le fonctionnement de l'économie de la grande propriété foncière (plus particulièrement dans la Pologne du XVII^e et XVIII^e siècle) et, en second lieu, les fluctuations économiques du XVI^e au XIX^e siècle, à travers lesquelles Kula examine surtout les questions inhérentes à l'économie capitaliste. Remarquons, en passant, que cette dernière série des problèmes économiques concernant le régime capitaliste a été dotée bien plus soigneusement de notes et de renvois.

Par contre, il faut déplorer l'absence (en dehors de certaines mentions marginales) de l'ensemble de la problématique de l'artisanat. L'historien de l'économie — surtout s'il s'occupe de l'époque moderne — ne peut manquer d'être frappé par l'omission des problèmes du commerce, particulièrement du commerce international. Les recherches effectuées à propos du Moyen Age ainsi que de l'Antiquité et même des peuples primitifs ont fourni à l'auteur bon nombre d'exemples et d'arguments, mais, en principe, W. Kula exclut de ses considérations les époques plus reculées.

Quant aux deux derniers chapitres, le lecteur ne manquera pas d'en apercevoir le caractère particulier. Ici la méthode comparative, pierre angulaire de toutes les grandes études historiques, a été intimement liée avec l'éternelle question concernant le but de ces études et la possibilité de prévoir les phénomènes économiques sur la base des conclusions tirées de ces études. Or, l'auteur nous recommande de ne pas trop se fier aux conclusions tirées de l'histoire. «Les leçons de l'histoire — nous lisons à la fin du volume — ne garantissent nullement la possibilité d'éviter des erreurs nouvelles et même ne peuvent nous garantir contre la répétition des erreurs anciennes. Mais sans l'étude de l'histoire les sociétés humaines ignorent tout d'elles-mêmes». Là encore, même lorsque nous acceptons cette conclusion finale comme patente, il faut souligner la vigueur du raisonnement et les considérations de détail qui font le prix de cette dernière partie de l'ouvrage.

Le livre a été muni d'un index des personnes et d'un index rerum, qui, dans une étude de

ce genre, devient proprement indispensable au lecteur. Pas de résumé en langue étrangère — mais le fait est parfaitement justifié et explicable. Comment pourrait-on résumer cette sorte d'ouvrage ? L'historien étranger qui ignore le polonais saura au moins de quoi il s'agit après avoir parcouru la table des matières qui a été traduite en français.

Antoni Mączak